

Chère amie, Cher ami,

Je voudrais vous partager ma petite découverte des vacances.

Il s'agit d'un livre récemment publié, écrit par un professeur de philosophie : *Du Mammouth au Titanic, la déséducation nationale*, d'Anne-Sophie Nogaret.

Peut-être l'avez-vous entendue sur une radio ou croisée dans l'un de vos journaux favoris ?

En tous cas, elle ne mâche pas ses mots.

Son témoignage vous plonge dans les rouages inhumains de l'Éducation nationale.

Et, franchement, la descente fait froid dans le dos, même si elle a beaucoup d'humour et une plume fine et agréable.

Des livres témoignages de professeurs, j'en lis régulièrement depuis des dizaines d'années. C'est malheureusement monnaie courante et c'en serait presque désespérant. Si je n'œuvrais pas au sein de SOS Éducation, si je ne voyais pas que les choses PEUVENT bouger, j'aurais peut-être été tentée de fermer sagement le livre ... pour ne pas savoir.

Déni de réalité. Par lâcheté.

C'est d'ailleurs ce que dénonce Anne-Sophie Nogaret dans son livre ... et dans sa vie de professeur.

Ce qui me plaît particulièrement dans son témoignage, c'est cette grande clarté de jugement.

Car elle ne se contente pas de vider son sac. Elle nous décortique les mécanismes à l'œuvre, met à jour les nombreux sophismes sous-jacents, ces faux raisonnements qui aveuglent et poussent avec conviction aux pires absurdités.

Je l'ai déjà remarqué avec plusieurs personnes, devenues «

profs » après avoir travaillé en entreprise : on n'entre pas dans l'Éducation nationale sans subir une insidieuse transformation. Et ce livre explique bien pourquoi : le seul moyen de soumettre un professeur, c'est la *manipulation*.

C'est la pratique managériale la mieux partagée de l'Éducation nationale.

Le professeur doit être suffisamment souple pour prendre les coups avec le sourire.

**Car dans le prisme en vigueur, l'agresseur est une victime.**

Gare à vous si vous sortez du rang, surtout si c'est pour sanctionner !

Et même s'ils ne sont pas d'accord, au fond, les professeurs s'autocensurent, au nom d'une idéologie devenue nouvelle morale du *meilleur des mondes*.

*« Ils l'oublient trop souvent car cela les arrange, mais les profs constituent à eux seuls la pierre angulaire de l'école : bien qu'ils n'aiment rien tant que se représenter eux-mêmes en victimes de l'institution, ils en constituent pourtant la meilleure courroie de transmission. Sans leur concours diligent, l'idéologie à l'œuvre depuis des décennies n'aurait jamais pu agir de façon si efficace. De façon (du moins je l'espère) inconsciente, ils sont passés maîtres dans l'art de se tirer une balle dans le pied et de pleurnicher ensuite sur le sort qui s'acharne, incapables de comprendre que ce « sort » n'existe pas et qu'ils s'infligent eux-mêmes ce sur quoi ils se lamentent. »*

Oui, j'apprécie aussi sa force de caractère qui refuse de compromettre son amour de la République et des élèves.

Ou simplement sa dignité, que beaucoup de professeurs ont enfouie profondément pour pouvoir se laisser insulter par les élèves sans avoir à les punir ... et plus particulièrement : sans avoir à les punir *contre l'avis de leur hiérarchie*.

Et que dire des passages hauts en couleurs sur l'incroyable pantalonnade du bac, où la présidente du jury, après avoir vainement tenté de lui faire remonter les notes par différents moyens de pression lui lance :

*« ce qu'il vous faut savoir, c'est que le contenu d'une copie n'intervient pas dans sa notation » !*

Tout le monde en prend pour son grade. Car les parents aussi sont responsables de la faillite. Non pas tous, précise-t-elle : comme il y a encore des professeurs honnêtes, la plupart des parents soutiennent les professeurs.

Mais le vice du système est justement de ne pas les prendre en compte : par le truchement de la judiciarisation et par le simple fait qu'on entend davantage celui qui fait scandale, les parents les plus pénibles sont aussi ceux devant qui on s'agenouille.

Et enfin, l'auteur révèle avec audace les contradictions extrêmes de ces vaillants défenseurs de l'égalité et de l'antiracisme, qui prônent sans le savoir les pires communautarismes...

Les solutions nécessaires pour s'en sortir ?

Anne-Sophie Nogaret n'y va pas avec le dos de la cuillère :

- Revenir à la « verticalité symbolique » : au-dessus de l'élève, le professeur, qui lui-même est soumis à une évaluation non idéologique ni administrative, mais disciplinaire et réellement pédagogique
- Remettre à leur place les parents qui couvrent les violences de leurs enfants

- Se débarrasser des syndicats idéologiques qui « cogèrent » l'Éducation nationale
- Remettre à la justice et aux services de santé mentale les élèves qui en relèvent, pour éviter la psychologisation et la judiciarisation outrancières
- Stabiliser les programmes scolaires : les disciplines ne se renouvellent pas tous les 5 ans...
- Favoriser les enseignements progressifs, permettant à l'élève de répéter et de progresser à son rythme
- Assurer les prérequis à chaque niveau
- Revaloriser l'enseignement technique
- Former les professeurs par un tutorat avec des enseignants chevronnés
- Oser dire à certains qu'ils ne sont pas faits pour être profs
- Désidéologiser les inspections pour en faire une évaluation honnête des compétences des enseignants...

Si je devais retenir une chose de ce livre, c'est le courage. Nous devons, vous et moi, encourager les professeurs à tenir leur rôle, contre les élèves injurieux voire violents, contre les pressions psychologiques incroyables de leur hiérarchie, contre la bien-pensance hors sol, digne d'un roman orwellien et surtout, peut-être, contre leurs propres peurs.

Vous pouvez compter sur SOS Éducation pour les soutenir.

Et je vous invite à le faire aussi, [en rejoignant notre combat](#)  
Je vous souhaite le meilleur.

Claire Polin  
Présidente de SOS Éducation